

Corps à corps, le féminin haut la main

06 juin 2017 09:39

Isabelle Plumhans

Ce mardi, à Bruxelles, Karine Ponties et Ingrid von Wantoch Rekowski présentent chacune leur dernière création. Deux metteuses en scène et chorégraphes dont les visions de l'art et de la scène interrogent l'intime, le corps, le cœur, l'identité. Portraits croisés.

Le quatuor dissonant d'Ingrid von Wantoch Rekowski

Avant d'étudier la mise en scène à l'Insas, Ingrid von Wantoch Rekowski a très jeune posé ses mains sur un piano et pratiqué la danse. Depuis, elle ne cesse de travailler corps et musique. Et plastique. "*Je suis fascinée par la structure musicale et le corps des acteurs. Parce que le corps ramène au quotidien, au concret*", nous confie-t-elle à ce propos. Le résultat, au plateau, se veut esthétique plutôt que politique. Un voyage davantage qu'un message. Pour "Bug", qu'elle crée ce mardi aux Brigittines, elle est partie de l'idée du quatuor. "Je voulais transposer l'univers du quatuor à cordes – pour moi la quintessence de la musique de chambre – à la scène, explique l'artiste.

Ce qui relie les musiciens entre eux, et ce qui peut les déchirer. Les liens qui structurent, ceux qui blessent. On a commencé à travailler avec les quatre comédiens, mais ça ne me paraissait pas concret. On a cherché à quoi on pourrait raccrocher ça. La cellule familiale s'est imposée."

Ce travail s'est enrichi de la contribution de compositeurs (Jean-Luc Fafchamps, Daniele Ghisi, Francesco Filidei, François Sarhan), et de l'auteur Jean-Marie Piemme, au scénario. "*En travaillant seule, je pouvais tomber dans le danger de l'abstraction. Cet œil extérieur m'a aidé à orienter le spectateur à suivre le spectacle.*" Un spectacle qui parle d'une réalité universelle, celle de la famille, de ses bons et ses moins bons, façon esthétisation. Un pari osé, comme un voyage qui zigzaguerait entre concret et poésie.

D'ailleurs l'artiste espère "*être à la hauteur de ce beau thème, essentiel et vaste*". Une crainte sensiblement artistique, à quelques heures de la première.

Bug (quatuor à corps), du 6 au 10 juin à 20h30. Info: www.brigittines.be

Les ombres changeantes de Karine Ponties

La métamorphose des corps est une récurrence, dans le travail de Karine Ponties. *Luciola*, en 2013, portait largement sur le sujet. On retrouve ce questionnement sur la capacité de transformation dans sa "*Peau de l'Ombre*", présenté cette semaine au Marni. Sous la forme de deux corps en scène qui dialoguent, se cherchent, se fuient, s'intègrent, entre ressemblances et différences. "*Les métamorphoses nous invitent à considérer que tout est mouvement. Toute forme, toute matière est susceptible, non seulement d'évoluer, mais encore de se transformer de manière radicale*, nous explique-t-elle. *Être soumis aux métamorphoses, c'est admettre que l'homme n'est jamais maître de lui-même.*" Et qu'il est soumis à l'autre, aussi.

Pour cette création, comme toujours, Karine Ponties s'est adjointe du regard et de l'oreille de Guillaume Toussaint Fromentin, pour la dramaturgie et les lumières. Et de David Monceau, pour la

partie musicale. Parce que la création, selon la chorégraphe, est travail de partage, de collaboration. *"Il s'agit de mettre à profit nos différences, souligne-t-elle. Les dimensions lumineuses occupent une place aussi fondamentale sur scène que celle des corps."* C'est donc dès le début de la création que ces co-auteurs, lumières et son, interviennent, livrant regard, avis et propositions. Son travail traduit une certaine systématique. Soit des improvisations dirigées, filmées et annotées, qui représentent plus de 50 heures de matière.

"Je recherche chez le danseur la cassure, la fracture et le détournement. Je travaille sur l'individu et ses particularités, sur ses défauts, sa maîtrise, sa maladresse." Une fragilité que l'équipe travaillait, et retravaillait encore, en ce week-end de Pentecôte, à quelques heures de la première. Avec la volonté d'emmener loin, en voyage, son spectateur.

La Peau de l'Ombre, du 6 au 8 juin à 20h00. Info: www.theatremarni.com

Source: L'Echo

Copyright L'Echo